

JÉSUS TENTÉ AU DÉSERT

TROIS MÉDITATIONS

(1889)

A MES ANCIENS ÉLÈVES

Mes chers amis,

Les Méditations que je publie aujourd'hui, après les avoir prononcées à Paris, l'ont été pour la première fois à Montauban, au début d'une série de discours sur *l'Exemple de Jésus-Christ*. Parlant dans la chapelle de la Faculté, devant vous et surtout pour vous, je les ai semées d'allusions à votre carrière, que j'ai dû supprimer pour la chaire de Paris, mais que je rétablis à l'impression. Il me semblerait vous manquer de fidélité en les détournant de leur destination primitive — tant mon cœur me presse de reprendre mon entretien avec vous, trop interrompu par le temps, par l'espace, hélas ! et par mon infirmité. Mais ni le temps, ni l'espace, ni mon infirmité même, rien ne saurait refroidir le souvenir que je vous garde, ou relâcher le lien qui m'unit à vous dans le Seigneur. Aussi

bien, c'est prêcher les Églises que de prêcher leurs conducteurs ; et les avertissements donnés aux pasteurs ne sont étrangers à aucun des fidèles, nul n'étant disciple sans apostolat. Si ceux qui liront ce petit livre en deviennent plus simples dans leur foi, plus saints dans leur vie, plus fidèles dans leur administration, ma joie ne sera égalée que par ma reconnaissance envers l'Auteur de tout don ; surtout, l'oserai-je dire ? si c'est à vous qu'il aura fait du bien par moi... O mes amis, pour chacun de nous, le jour avance, la nuit approche : hâtons-nous ! mais pour l'Église, « c'est la « nuit qui avance, et le jour qui approche : réveillons-nous ! »

Vester in nostro

A. M.

Paris, novembre 1853.

JÉSUS TENTÉ AU DÉSERT

PREMIÈRE MÉDITATION

LE COMBAT

« Or Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain ; et il fut conduit dans l'Esprit¹ au désert, quarante jours, étant tenté par le Diable. Et il ne mangea rien durant ces jours ; mais ensuite, après qu'ils furent passés, il eut faim. Et le Diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain. Et Jésus lui répondit en disant : Il est écrit que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole de Dieu. Alors le Diable, l'ayant conduit sur une haute montagne, lui montra tous les royaumes de la terre en un moment ; et le Diable lui dit : Je te donnerai toute cette puissance et leur gloire, car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux ; toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. Et Jésus répondant lui dit : Va-t'en arrière de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Et il le conduisit à Jérusalem, et le mit sur le faite du temple, et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit qu'il donnera ordre à ses anges de te garder, et qu'ils te porteront en leurs mains de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. Et Jésus répondant lui dit : Il a été dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Et ayant achevé toute la tentation, le Diable se retira de lui pour un temps. »

(Luc IV, 1-13.)

—
Lire Matth. IV, 1-10; Marc I, 12, 13.
—

Mes chers amis,

L'Écriture entière est tout autre suivant qu'on la regarde avec les yeux de la sagesse humaine ou avec

¹ Traduction littérale. Cette expression, *dans l'Esprit*, ne correspond pas exactement à celle dont s'est servi saint Matthieu, *par l'Esprit*. Elle

ceux de la foi ; mais cette différence n'est nulle part plus sensible que dans la page que nous venons d'en lire. Pour moi, je me rappelle un temps où je ne pouvais la rencontrer sans une sorte d'humiliation pour mon intelligence, et presque pour la Parole de Dieu, tandis qu'aujourd'hui je la recherche comme une place favorite, où mon âme trouve une nourriture exquise et abondante. C'est qu'elle est aussi remplie d'instructions salutaires pour le petit enfant, qui s'en rapporte avec simplicité au témoignage de Dieu, qu'elle l'est de mystères pour le philosophe, qui prétend juger les Écritures au lieu de se laisser juger par elles.

Mystère dans l'existence personnelle du Diable et dans l'influence pernicieuse qu'il exerce sur nous. Cette influence est si clairement attestée par les Écritures qu'on ne la peut nier sans les contredire¹ ; mais quelle en est l'origine, la nature, la portée ? de tout cela nous ne savons rien, ou presque rien. Mystère dans la faculté accordée au Diable de tendre ses indignes pièges au Fils de Dieu lui-même. Qu'il nous tente, nous, asservis à son empire par le péché, cela se conçoit ; mais comment concevoir qu'il lui soit permis de tenter le « Seigneur des seigneurs, le Saint

désigne ordinairement la manière spéciale et miraculeuse dont le Saint-Esprit opérait sur les hommes qu'il inspirait, soit pour les faire parler, soit pour les faire agir. C'est *dans l'Esprit* que Siméon vient au temple (Luc II, 27) ; c'est *en Esprit* que saint Jean reçoit la vision de l'Apocalypse (Apoc. I, 10) ; c'est *en Esprit* qu'il est transporté par un ange dans le désert (XVII, 3), à peu près comme Ézéchiél est transporté d'un lieu dans un autre sous l'action prophétique (Ézéché. VIII, 3 ; XI, 1).

¹ Voir le sermon sur *les démoniaques* dans le même volume, page 93.

« des saints, » celui « en qui il n'a rien ¹? » Mystère dans le caractère de la tentation à laquelle Jésus-Christ est soumis. « Il a été tenté, » et il l'a été « sans péché, » ces deux faits sont expressément affirmés dans les Écritures : mais essayez de faire un pas de plus, et vous vous trouvez arrêté de toutes parts. Comment s'expliquer un combat contre la tentation sans aucun attrait intérieur ? mais comment accorder l'attrait intérieur avec une sainteté intacte ? Si Jésus ne pouvait pas succomber, où est la gloire de son triomphe ? s'il le pouvait, que devient sa nature divine ? Mystère enfin dans la manière dont s'est passée la scène de mon texte. Qu'elle ait pour base une histoire réelle, tout l'indique, le ton du récit, la place de l'événement, le caractère du livre ; et pourtant, qu'elle échappe aux conditions de l'expérience humaine, cela paraît assez soit par l'ensemble soit par les détails de mon texte. Comment lever cette contradiction apparente ? Cette lutte dont la terre est le théâtre, mais dont les acteurs sont pris dans le ciel et dans l'enfer, où se livre-t-elle ? Est-ce dans le monde visible ? est-ce dans le monde invisible ? ou bien serait-ce sur je ne sais quels confins obscurs qui les séparent, et qui participent à la nature de l'un et de l'autre ? Mystères sur mystères.

Ces mystères, je n'essaye pas même de les approfondir : je n'envisage mon texte que par ce côté pratique qu'un enfant pourrait saisir aussi bien que nous,

¹ Jean XIV, 30.

mieux que nous peut-être. Guidés par ces paroles du Seigneur : « Je vous ai donné un exemple afin que « vous fassiez comme j'ai fait, » recherchons les instructions qu'il nous donne ici pour la conduite de notre vie. Or, dans cette lutte terrible du Fils de Dieu avec l'Esprit de ténèbres, nous distinguons trois choses principales : *le combat, la victoire et les armes*. Chacune des trois va nous instruire à son tour. Par le combat qu'il a soutenu, Jésus nous apprendra que nous devons nous attendre à soutenir un combat semblable ; par la victoire qu'il a remportée, Jésus nous apprendra que nous pouvons vaincre nous-mêmes ; et par les armes dont il a fait usage, Jésus nous apprendra par quels moyens nous pouvons triompher. Cette matière est si étendue que je crois devoir y consacrer trois discours : bornons-nous donc aujourd'hui au combat que Jésus a eu à soutenir dans le désert.

Ce combat doit nous réconcilier avec celui que nous avons à soutenir nous-mêmes : c'est répondre à un pressant besoin de nos cœurs. Enfants de Dieu qui avez quelque expérience de la vie chrétienne, je ne crains pas d'être démenti par vous en disant que les tentations dont elle est semée vous étonnent, et menacent de vous scandaliser. Une fois entrés dans les voies du Seigneur, il nous semble que le Diable devrait être tenu à distance et ne pouvoir plus nous toucher. Quand nous éprouvons ses atteintes, un secret effroi nous saisit, comme si le Seigneur se retirait de nous.

Notre trouble croît si la tentation se prolonge et se multiplie, si elle survient dans des moments de communion avec le Seigneur, si elle ne répond à aucun but dont nous puissions nous rendre compte ; et à la fin nous pouvons être jetés dans un état voisin du désespoir : le combat de Jésus répond à tout cela.

Jésus est tenté. Le combat que vous soutenez, il l'a soutenu avant vous. Que dis-je ? votre combat mérite à peine d'être nommé auprès du sien. Il y a tentation et tentation : ni toutes les tentations ne sont égales entre elles, ni la même tentation n'est égale pour tous. On doit donc tenir compte, pour apprécier la tentation, non-seulement de ce qu'elle est en soi, mais encore de ce qu'elle est pour celui qui y est exposé.

S'agit-il de mesurer la tentation en soi ? Vous n'en trouverez aucune entre toutes les vôtres que vous puissiez assimiler à celle dont Jésus est affligé dans mon texte. Songez-y, et tâchez de vous mettre en esprit à sa place : séparé de la société des hommes, jeté seul au fond d'un désert, entouré de bêtes sauvages, privé de toute nourriture, avec le Diable à ses côtés qui lui dresse piège sur piège, et tout cela se prolongeant durant quarante jours et quarante nuits ¹, — cette situation, où vous n'osez vous transporter par la pensée, a été celle de votre Sauveur.

¹ Il résulte du récit de l'évangéliste que le Seigneur a été tenté durant quarante jours, et qu'après ce temps écoulé, le Diable essaye contre lui d'un dernier effort, qui nous est seul exposé avec détail.

Mais pénétrons plus avant. La vraie mesure de la tentation n'est pas dans ses conditions extérieures : elle est dans les dispositions intérieures de celui qu'elle visite. Autre est l'attouchement froid et impur d'un serpent pour la peau rude d'un pâtre, autre le même attouchement pour la peau délicate d'un jeune enfant ; autres aussi sont les attaques du tentateur pour un pécheur tel que vous ou moi, autres ces mêmes attaques pour le « Saint des saints. » Si c'est une chose terrible pour nous que de nous trouver aux mains avec l'Esprit de ténèbres, dites, que devait-ce être pour le Fils de Dieu ? Pour nous, conçus et nés dans l'iniquité, et de plein droit assujettis au « Prince de ce monde, » son approche, ses assauts, les coups qu'il nous porte, sont dans le cours naturel des choses. Mais le « Fils unique « et bien-aimé » y être exposé à son tour, n'est-ce pas un affreux renversement ? et tout son divin être ne doit-il pas se soulever contre la lutte du désert avec une ineffable horreur ? Quoi qu'il en soit, l'y voici engagé ; enfants de Dieu, voici ce Fils unique et bien-aimé se débattant, comme vous, contre l'éternel ennemi de Dieu et de son peuple.

Supposez-vous vivant en Judée il y a dix-huit siècles, et averti que le Messie promis était quelque part dans le monde : où l'auriez-vous cherché ? Je ne sais ; mais vous l'auriez cherché partout ailleurs que là où il était. Vous ne l'auriez pas cherché dans l'humble atelier du charpentier ; vous ne l'auriez pas cherché par-

mi les baptisés de Jean aux bords du Jourdain ; mais surtout, vous ne l'auriez pas cherché au désert, aux prises avec le démon. Et pourtant, c'est là qu'il fallait le chercher pour le trouver, et durant quarante jours et quarante nuits vous l'auriez vainement cherché ailleurs.... Mais, si vous l'y aviez à la fin découvert, la vue de sa tentation ne vous eût-elle pas expliqué l'inexplicable mystère de la vôtre ? Ah ! je le reconnais maintenant : ce combat devant lequel je recule, et où j'étais prêt à succomber, c'est le partage de l'humanité ; un partage si inévitable, qu'il n'a pas même pu lui être épargné quand elle était associée à la nature divine. Vienne désormais la tentation ; vienne-t-elle sous sa forme la plus amère, la plus humiliante : rien ne saurait plus me surprendre ni m'alarmer ! — Cherchez Jésus-Christ au désert, un Jacob au torrent de Jabok, un Moïse à Massa et à Méribah, un Daniel dans la fosse aux lions, un saint Jean dans son exil, un saint Chrysostome dans sa disgrâce, un Jean Huss au concile de Constance, et un Luther à la diète de Worms !

Jésus « a été tenté, » — et en quoi ? « en toutes choses ¹, » répond le Saint-Esprit. Oui, véritablement, en « toutes choses ; » suivez-le, à la lumière de mon texte, et vous l'allez voir tenté en tout temps, en tout lieu, en toutes manières.

En tout temps. « Ce n'est ici qu'un commencement

¹ Hébr. IV, 15.

« de douleurs, » que la suite prendra soin de compléter. « La tentation achevée » pour cette fois, « le « Diable se retire, » mais « pour un temps. » Il reviendra à la charge, n'en doutez point : il y reviendra, durant tout le cours de la carrière de Jésus ; il y reviendra surtout quand elle touchera à son moment suprême et décisif. Après lui avoir fait une première « blessure au talon, » dans le désert, il lui en fera une seconde en Golgotha, afin que Jésus, qui a commencé de « marcher sur le serpent » dans sa solitude, finisse de lui « écraser la tête » sur la croix. Ainsi viennent se placer aux deux termes extrêmes du ministère du Fils de Dieu, deux tentations terribles entre toutes, ouvrant et fermant la série de toutes celles qui l'ont assailli successivement durant trois années et demie : la première, une tentation de convoitise, toutes les promesses de la terre à rejeter ; la seconde, une tentation de souffrance, toute la rage de l'enfer, et la colère même du ciel, à supporter. Cette double tentation, celle du désert et celle de la croix, s'offrira aussi sur notre chemin, et s'y offrira en général dans le même ordre. Au début de la carrière chrétienne, les convoitises terrestres à vaincre par le renoncement ; plus tard, et surtout dans le dernier combat, les angoisses de la chair et de l'esprit à dompter par la patience : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il se charge de sa croix ¹ ! »

¹ Matt. XVI, 24.

En tout lieu. Ici, nous n'avons pas besoin de sortir de notre texte : nous y trouvons Jésus tenté au désert, tenté sur la montagne, tenté dans la sainte ville. Il y a des hommes qui se sont retirés dans les déserts pour se soustraire à la tentation. Étrange aveuglement ! Avaient-ils donc oublié que c'est dans un désert que le Seigneur a été tenté ? Vous avez pu fuir la société de vos semblables, mais comment fuirez-vous Satan et votre propre cœur ? cet ennemi extérieur et cet ennemi intérieur, ligués ensemble contre vous, vous suivront où que vous alliez. Dans le désert, sur la montagne, dans la sainte ville, c'est-à-dire, dans la solitude, dans le monde, dans l'Église, partout vous rencontrerez la tentation. Il s'agit, non de la fuir, mais de la combattre ; il s'agit, non d'échanger les tentations d'un état contre celles d'un autre, d'autant plus dangereuses que vous les aurez choisies et cherchées, mais de tenir ferme contre les tentations de l'état où Dieu vous a mis.

Enfin, et c'est ma remarque principale, en toutes manières. J'en appelle encore à mon texte. Le Diable ne s'arrête qu'après avoir « achevé la tentation. » De toutes les tentations auxquelles Jésus a été soumis, celle du désert est la plus complète et la mieux caractérisée. On y voit concentré tout l'effort de l'ennemi, épuisant tour à tour tout ce qu'il a de ressources et de moyens. C'est plus qu'une tentation, c'est « la tentation ; » c'est un système, et comme un cours suivi de

tentation. Car le démon a un plan, qu'il est bon de connaître et que le Saint-Esprit nous révèle : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie¹. » Ce plan, il l'a observé avec Ève, qui succombe à la tentation en voyant, d'abord, « que le fruit est bon à manger, » puis, « qu'il est agréable à voir, » enfin, « qu'il est désirable pour donner de la science. » Il l'observe également avec Jésus, qu'il tente d'abord par le besoin de la chair, puis par le spectacle des pompes mondaines, enfin par l'orgueil d'un éclatant prodige. En quoi son intention paraîtra plus clairement encore, si au lieu de regarder l'objet de la tentation, vous en pénétrez l'esprit. Satan cherche à faire tomber le Seigneur, au commencement, par un esprit de défiance envers Dieu, au milieu, par un esprit d'infidélité à Dieu, à la fin, par un esprit de confiance téméraire en Dieu ; il fait appel successivement au manque de foi, à l'oubli de la foi, à l'abus de la foi : que tout cela est bien calculé, bien combiné, bien conduit jusqu'au bout !

Il y a plus. Il n'est rien qui ne serve d'instrument au tentateur. Ce qui peut manquer à ses ressources propres, il l'emprunte à celles qu'on lui oppose, et se

¹ 1 Jean II, 14. L'ordre dans lequel l'apôtre nomme les trois grandes convoitises humaines ne saurait avoir été pris au hasard, surtout cet ordre se retrouvant dans la tentation d'Ève, ainsi que dans celle de Jésus (telle qu'elle est disposée dans saint Luc). Il semble que les trois tentations soient rangées ici selon leur degré de subtilité : la première est une tentation de la chair ; la seconde, une tentation des yeux ; la troisième, une tentation de l'esprit.

fait des armes des moyens mêmes de la résistance. Jésus vient d'entendre une voix qui le déclare Fils de Dieu : le Diable cherche à le séduire par ce titre de gloire. Jésus a été revêtu par le Saint-Esprit d'une vertu surhumaine : le Diable cherche à le faire abuser de sa puissance. Jésus jeûne : le Diable cherche à le pousser à bout par la faim. Pour mieux réussir, le traître « se déguise en ange de lumière ¹ ; » il fait le saint, et se résigne à employer les choses saintes ; la sainte ville, le saint temple, et jusqu'à la sainte Parole de Dieu, tout est bon pour ses perfides mains.

Remarquez en particulier l'usage qu'il fait du nom de Messie que porte Jésus. C'est dans ce nom même que Satan prend le point d'appui de la tentation. Il veut bien que Jésus se montre en Messie, pourvu que ce soit, non en Messie tel que l'ont décrit les saints prophètes, mais en Messie tel que le conçoivent les Juifs charnels ; en quoi il se flattait d'autant mieux de réussir qu'en s'adressant à Jésus il s'adressait à un Juif, et à un Juif intéressé à vérifier l'attente de ses concitoyens. Le Messie possède une puissance au-dessus de l'homme : Satan veut qu'il s'en serve, non, selon le sens des prophètes, pour sauver les âmes des hommes, mais, selon le sens des Juifs charnels, pour satisfaire ses désirs et les leurs : « Si tu es le Fils
« de Dieu, commande à cette pierre qu'elle devienne
« du pain. » Le Messie doit hériter de tous les royau-

¹ 2 Cor. XI, 14.

mes du monde : Satan veut qu'il les reçoive, non, selon le sens des prophètes, de la main du Père et pour prix de son sacrifice, mais, selon le sens des Juifs charnels, sans combat, et de la main du Prince de ce monde : « Si tu te prosternes devant moi, tout sera « à toi. » Enfin, le Messie a des promesses magnifiques de protection et de délivrance : Satan veut qu'il s'en prévale, non, selon le sens des prophètes, pour accomplir son œuvre de miséricorde malgré tous les obstacles, et malgré Satan lui-même, mais selon le sens des Juifs charnels, pour avancer sa propre gloire et celle de son peuple : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, » — tant cet esprit tombé a de retours ! tant ce serpent a de replis ! et tant il est vrai qu'il n'a rien épargné pour faire tomber Jésus, s'il pouvait tomber !

O vous donc qui êtes assiégés et comme accablés de tentations, cessez de vous plaindre. Quand tout se ligueraient contre vous ; quand vos efforts, vos précautions, vos appuis, vos prières mêmes vous tourneraient en piège ; quand vous vous sentiriez sans consolation, sans force, abandonnés des hommes, séparés de Dieu, et prêts à rendre l'âme d'angoisse, — jetez un regard, un seul regard, sur Jésus au désert. Croyez-le bien : un moment passé avec lui durant ces quarante cruelles journées, vous eût laissé des souvenirs capables de vous prémunir à jamais contre les doutes que l'excès de la tentation vous suggère, et contre les murmures

qu'il vous arrache. Ce moment de vue, suppléé-y par la foi, et votre courage abattu sera relevé. Que vous arrive-t-il qui ne soit arrivé à Jésus? Que vous arrive-t-il qui ne soit bien au-dessous de ce qui lui est arrivé? Non, non : enfants de Dieu, votre Père ne vous a point oubliés. Il vous traite comme il a traité « son « Fils unique et bien-aimé. » C'est maintenant que vous êtes « rendus conformes à l'image de ce Fils, afin « qu'il soit le premier-né entre beaucoup de frères ¹. » « Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne « puisse sympathiser à nos infirmités ; mais nous en « avons un qui a été tenté en toutes choses à notre res- « semblance, sans péché. Approchons-nous donc avec « assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir mis- « ricorde, et de trouver grâce pour être secourus dans « le temps convenable ². »

Jésus est tenté, — et quand? après quoi, et avant quoi?

Après son baptême, après sa fervente prière, après le ciel ouvert sur sa tête, après le Saint-Esprit descendu sur lui, après cette voix émanée du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon « bon plaisir ; » après tout cela, et même, selon saint Marc, « aussitôt après ³. » C'est ce moment de gloire et de bénédiction spirituelle qui est choisi pour la tentation : choisi de Satan, parce que c'est alors que le

¹ Rom. VIII, 28. — ² Hébr. IV, 15, 16. — ³ Marc I, 12.

Fils de Dieu excite au plus haut degré sa colère et sa jalousie ; mais en même temps choisi de Dieu, parce que c'est alors que son Fils est le mieux fortifié contre tous les assauts de l'ennemi. Gardez-vous donc de vous croire délaissé de Dieu, pour être en proie à la tentation : Satan ne rassemble peut-être ses forces contre vous, que parce que des grâces signalées vous ont désigné à ses coups, tout en vous préparant à les repousser. La tentation est le partage de l'humanité, disions-nous : ajoutons que des tentations extraordinaires sont le privilège des meilleurs. C'est une épreuve que Dieu réserve à ces héros de la foi qu'aucun obstacle n'arrête, et que n'étonne aucune difficulté : à un Moïse, à un Samuel, à un Jérémie, à une pauvre Cananéenne, à un centenier de Capernaüm, à un saint Pierre, à un saint Paul. Ce n'est pas tout : il ne la réserve pas seulement pour les plus forts, mais encore pour le temps de leur plus grande force. Dieu les a épargnés durant cette première période de leur carrière spirituelle, où ils ne savaient marcher encore que soutenus par la piété sensible du premier amour, comme une loi touchante de Moïse dispensait durant un an des charges de la guerre un homme nouvellement marié, afin « qu'il demeurât dans sa maison, et qu'il fût en joie à « la femme qu'il avait prise ¹. » Mais après que cette force du sentiment a fait place à une autre force plus exercée et moins variable, celle de la foi qui sait « es-

¹ Deut. XXIV, 5.

« pérorer contre espérance ¹, » alors, arrive le temps des fatigues et de la guerre ; alors, le Seigneur appelle ses enfants à de plus rudes combats, qui entretiennent et qui développent leur saint courage. Vous venez d'être baptisé d'un nouveau baptême du Saint-Esprit ; vous venez de répandre tout votre cœur devant Dieu dans une prière humble et fervente ; vous venez de voir le ciel s'ouvrir en quelque sorte au-dessus de vous ; vous venez d'entendre la voix de Dieu qui « a rendu témoignage à votre esprit que vous êtes enfant de Dieu : » vous croyez, pour ce moment du moins, être à l'abri des atteintes du malin ? détrompez-vous. C'est le moment de l'attendre, et de mettre une double garde autour de votre cœur : veillez donc, et priez ; mais aussi, c'est le moment où Dieu a pris soin de vous fortifier d'avance : 'prenez donc courage. C'est quand saint Paul a été « élevé au troisième ciel, » qu'il « lui est mis une écharde dans la chair, un ange de Satan « pour le souffleter ². »

Et avant quoi Jésus est-il tenté ? Avant, immédiatement avant le commencement de son ministère ; à la veille d'entrer dans cette carrière consacrée tout entière à la gloire de Dieu, au salut des hommes, à l'œuvre la plus sainte qui fut jamais. Aussi longtemps que Jésus demeure à Nazareth¹, caché dans la vie commune et dans l'atelier de Joseph, nous n'entendons pas dire que le Diable l'y soit allé chercher ; mais lorsqu'il

¹ Rom. IV, 18. — ² 2 Cor. XII, 7.

entre dans la vie publique et qu'il se voue à la mission qu'il a reçue de son Père céleste, le voici arrêté dès le premier pas. Ne soyez donc pas surpris si vous voyez s'approcher ou redoubler la tentation, quand vous mettez la main à quelque bonne œuvre, à quelque fondation pieuse, à quelque entreprise approuvée de Dieu et des hommes.

Vous surtout, jeunes serviteurs du Seigneur, qui vous préparez pour exercer dans son Église le ministère de la Parole, ne pensez pas « qu'il vous arrive « quelque chose d'extraordinaire, » si le temps que vous passez dans cette sainte préparation est une époque d'épreuve singulière pour votre âme. Tant que vous avez vécu, doucement ignoré, dans l'enceinte de la maison paternelle, la foi que vous y avez sucée avec le lait et qui était devenue en vous une seconde nature, n'avait fait que croître avec les années, et vous paraissait si profondément enracinée au dedans de vous qu'aucun orage ne la devait jamais ébranler. Mais aujourd'hui, privé de la direction vigilante d'un père, et des tendres conseils d'une mère fidèle ; aujourd'hui, placé en présence d'un monde incrédule et profane, qui tolère tout excepté le saint et le vrai ; aujourd'hui, entré assez avant dans la science des choses divines pour soulever plus d'une question embarrassante, et pas assez pour la résoudre, vous sentez avec effroi des pensées de doute se glissant et s'insinuant dans votre cœur... Mon jeune ami, ne vous

troublez point : c'est l'histoire commune de tous ceux qui vous ont précédé dans la carrière ; c'est l'histoire des plus saints et des plus fidèles eux-mêmes. « C'est « l'ennemi qui fait cela ; » et il le fait, parce qu'il vous voit si utilement occupé. Il consentirait peut-être à vous laisser plus tranquille, si vous consentiez vous-même à enfouir le talent que vous avez reçu du Seigneur ; car alors, en vous faisant tomber, il ne nuirait qu'à vous ; mais maintenant, c'est votre ministère futur qu'il espère entraver, c'est tout un peuple qu'il espère priver de la parole de vie, s'il vous ravit « votre « très sainte foi : » voilà ce qui le rend si vigilant et si actif. L'œuvre du Saint-Esprit et celle du démon se tiennent de près ; la première provoque la seconde, et dans le monde invisible le ciel touche à l'enfer. Le Saint-Esprit conduit Jésus dans le désert, où il est tenté par le Diable ; et Satan, près de tenter Job, se montre « dans les lieux célestes¹, » au milieu « des « enfants de Dieu². » Averti que vous êtes par l'exemple du Seigneur lui-même, attendez le tentateur de pied ferme : « Résistez au Diable, et il s'enfuira de « vous³. » Il vous refroidit pour la lecture de la Bible ? méditez-la plus attentivement. Il vous décourage dans la prière ? priez avec plus d'ardeur et de persévérance. Il vous détourne de la simplicité de la foi ? appliquez-vous à croître dans l'esprit du petit enfant, en même temps que dans la science du théologien. Quand l'en-

¹ Eph. VI, 12. — ² Job I, 6. — ³ Jacq. IV, 8.

nemi verra que vous tournez ainsi ses attaques à votre affermissement, il finira par se lasser, et vous laissera en repos plutôt que de vous faire un si grand bien. Quoi qu'il en soit, il ne saurait rien entreprendre contre vous que la tentation de Jésus-Christ n'ait dû vous faire pressentir. Les docteurs de la Synagogue eux-mêmes peuvent-ici vous instruire : l'un de leurs livres apocryphes, l'Écclésiastique, commence son second chapitre par ces mots : « Mon fils, si tu veux « servir le Seigneur, prépare-toi à la tentation. »

Enfin, Jésus est tenté, — et pourquoi ? Une réponse complète à cette question touche à ces mystères où nous n'avons pas voulu pénétrer. Toutefois l'Écriture nous fait connaître « qu'il a fallu » que Jésus fût tenté. « Il « a fallu, nous dit expressément l'Apôtre, qu'il fût « rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin « qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et « fidèle dans les choses qui regardent Dieu, pour faire « la propitiation des péchés du peuple ; car, parce qu'il « a souffert lui-même étant tenté, il peut secourir ceux « qui sont tentés ¹. » Il l'a fallu sans doute aussi pour justifier par la victoire de Jésus-Christ la condamnation de l'homme, vaincu dans le même combat ; pour remplir la mesure des souffrances expiatoires du Messie ; pour commencer de montrer en lui à la terre, au ciel, à l'enfer, ce « Fils de Dieu venu pour détruire

¹ Hébr. II, 17, 18.

« les œuvres du Diable ¹ ; » que savons-nous ? peut-être pour achever de le révéler à lui-même, pour « le rendre accompli ² » par l'épreuve, et pour lui faire prendre sa course « en vainqueur et pour vaincre ³. » Quoi qu'il en soit, il a fallu qu'il fût tenté, cela me suffit. La tentation n'était pas un accident dans sa vie ni dans sa carrière : elle y était utile, essentielle ; elle entrait dans le plan de notre rédemption. Toutes les images sous lesquelles les prophètes avaient peint le Messie à venir devaient faire pressentir, entre lui et l'Esprit de ténèbres, un combat, dont l'histoire rapportée dans notre texte n'est que le prélude. Venu pour fonder un royaume, mais pour le fonder sur les ruines d'une puissance usurpée, le Messie, ce vrai Josué ⁴, ne pouvait établir sa domination que par la conquête, ni recueillir « l'héritage des nations » qu'en l'arrachant au « Prince de ce monde. » Les Juifs eux-mêmes l'avaient compris, et c'était un article de leur théologie que le Messie devait être tenté par Satan dès l'entrée de sa carrière. Notre texte, à son tour, reconnaît à la tentation ce caractère de nécessité : tout ici est prévu, combiné, voulu de Dieu. Jésus est « conduit, » ou, selon saint Marc, « poussé par l'Esprit » dans le désert, où il est

¹ 1 Jean III, 8.

² Traduction littérale du mot que nos versions rendent par *consacrer*, et que la version de Lausanne 1889 a rendu par *consommer*, Hébr. II, 10; V, 9.

³ Apoc. VI, 2. — ⁴ Hébr. IV, 7.

tenté par le Diable¹. Saint Matthieu s'exprime en termes plus positifs encore : « Il fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le Diable. » Le Diable le tente, et puis « il se retire ayant achevé toute la tentation, » comme après avoir joué son rôle ; car il ne peut faire en le tentant, non plus qu'en le crucifiant, que « ces choses que la main et le conseil de Dieu avaient d'avance déterminé devoir être faites². »

Apprenons de là, mes chers amis, que, pour nous aussi, ces tentations dont nous nous plaignons sont utiles, essentielles, pour « perfectionner notre sanctification, » et pour nous rendre propres à l'œuvre que Dieu nous a donnée à faire dans le monde. « Dieu, dit saint Jacques³, ne tente personne, » parce qu'il ne nous pousse jamais au péché ; mais il peut nous « amener dans la tentation, » comme il a fait à l'égard de son Fils, pour « nous éprouver et pour connaître ce qui est dans notre cœur⁴. » Si nous résistons à la tentation, nous en ressortons plus forts et plus fidèles, « purifiés comme l'or par le feu. » Que si nous succombons, alors, sans doute, nous portons la peine de notre lâcheté ; mais alors même, si la repentance nous relève, nous avons appris du moins à connaître notre faiblesse et à ne chercher notre force que dans le Sei-

¹ Marc I, 12. L'expression de l'évangéliste a une énergie particulière, elle signifie *jeté, lancé*.

² Actes IV, 28. — ³ Jacq. I, 13. — ⁴ Deut. VIII, 9.

gneur. C'est dans cette lutte incessante, c'est de victoire en victoire, hélas ! et à défaut de victoires constantes, c'est au milieu de victoires et de défaites alternatives, que se poursuit et se développe le salutaire exercice de la foi. L'orage renverse et déracine l'arbre mal affermi dans le sol ; mais pour celui qui y tient profondément, il ne l'agite et ne l'ébranle que pour le contraindre à enfoncer plus avant ces mille bras cachés par lesquels il pénètre la terre et l'étreint tout ensemble. « L'affliction, écrit l'Apôtre, produit la « patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance¹. » Ce qui est dit ici de l'affliction, le genre de tentation sur lequel la Parole de Dieu s'étend le plus, est vrai pourtant aussi de tous les autres. C'est pour cela que l'apôtre saint Jacques, dans ce langage énergique et paradoxal qui lui est propre, nous exhorte à « tenir pour toute joie d'être exposés à des tentations « de toutes sortes² ; » et appelle « bienheureux, » non

¹ Rom. V, 5. Pour bien comprendre ces paroles profondes, il faut savoir que l'épreuve signifie ici, non l'affliction elle-même, mais cet essai qu'elle fait de notre foi, et ce caractère éprouvé qu'elle lui communique ; et l'espérance, non une attente plus ou moins incertaine, mais la ferme assurance de ces biens à venir que nous ne possédons encore que par la foi (Rom. VIII, 23, 24). Quand nous sommes affligés, nous sommes exercés à la patience ; quand nous avons souffert avec patience, nous connaissons que notre foi est de *bon aloi* ; et quand notre foi a été ainsi éprouvée, nous avons une ferme et glorieuse assurance en la grâce du Seigneur.

² Jacq. I, 2 : traduction littérale. L'expression de l'apôtre correspond exactement à notre expression française : *c'est tout plaisir que de*, etc. Nous rendons par *tentation* le mot que nos versions, excepté celle de Lausanne 1839, ont rendu par *épreuve* : notre traduction nous paraît exigée par l'ensemble des idées de l'apôtre, et en particulier par les versets

l'homme qui n'est point tenté, mais celui qui « endure
« la tentation, » c'est-à-dire qui la soutient sans y suc-
comber; car, « ayant été éprouvé, » c'est-à-dire ayant
résisté à l'épreuve, « il recevra la couronne de vie que
« Dieu a promise à ceux qui l'aiment¹. »

S'il a fallu à Jésus sa tentation, il nous faut égale-
ment les nôtres; l'œuvre de Satan est nécessaire pour
compléter celle du Saint-Esprit; et rien n'arrive à la
perfection dans ce bas monde que le Diable n'y ait
mis la main. Il fallait à Job ce cruel déploiement de la
malice du malin, pour éclairer sa foi, pour affermir
son cœur et pour rendre sa joie accomplie. Il fallait à
Daniel ces détracteurs perfides qui le font jeter dans
la fosse aux lions, pour lui révéler, dans cette nuit
paisible passée parmi ces terribles animaux, toute la
puissance et toute la fidélité de son Dieu. Il fallait à
saint Paul « cette écharde dans la chair, cet ange de
« Satan pour le souffleter, » pour le tenir dans l'hu-
milité, pour l'empêcher « d'être élevé par l'excellence
« de ses révélations, » et pour lui suggérer cette parole
qui a fait sa consolation, comme elle fera celle des
saints jusqu'à la fin des siècles : « Quand je suis
« faible, alors je suis fort. » Il fallait à saint Pierre
cette cour du souverain sacrificateur, pour lui montrer

12, 13 et 14, où ces mêmes versions se sont vues contraintes de traduire
le même mot par *tentation*, et le verbe correspondant par *tenter*.

¹ Les mots *enduré* et *éprouvé* offrent un sens équivoque; mais ceux
de l'original supposent, l'un et l'autre, que l'épreuve a réussi et que la
tentation a été vaincue.

sa propre faiblesse, et pour le faire reparaitre aux yeux de l'Église, après la confession et le pardon de son péché, plus digne que jamais de la distinction que le Seigneur lui avait accordée, et qu'il lui a conservée malgré sa chute. Il fallait à un Chrysostome la colère de son maître, à un Augustin les périls de sa jeunesse, à un Luther les combats mortels de son âme, à un Calvin sa frêle santé et ses ennemis implacables. Et vous, mon cher frère, que Satan semble avoir choisi pour l'objet de ses attaques les plus redoutables; vous, dans la chute duquel son orgueil paraît engagé tout entier; vous, qui vous trouvez réduit à la dernière extrémité et sur le point de succomber; vous, qui vous associez à ces cris d'angoisse du Messie dans les Psaumes : « Le fil des eaux se débordant m'emporte, « mon gosier est desséché à force de crier, mes yeux « se sont consumés dans l'attente de mon Dieu! » — il vous fallait cela, croyez-le bien, il vous fallait cela même, il vous fallait tout cela, pour vous instruire à servir Dieu, à confondre le grand adversaire, et à « remporter une joie ineffable et glorieuse! » Vous êtes enfant de Dieu, son enfant bien-aimé, son enfant privilégié; et véritablement, si nous savions nous élever au-dessus de la chair et juger selon la Parole de Dieu, nous serions plus disposés à vous porter envie qu'à vous plaindre. « N'abandonnez donc pas votre espérance qui doit recevoir une si grande récompense; » mais plutôt, résistez, tenez bon jusqu'au bout, don-

nez gloire à Dieu, et abondez dans l'action de grâces.

Jeunes serviteurs de Dieu, si la tentation est nécessaire pour tous, elle l'est pour vous doublement. Ce combat que vous commencez à soutenir contre l'opposition du monde, et surtout contre l'incrédulité naturelle de votre propre cœur, ne doit pas vous étonner : c'est le chemin étroit par lequel il vous faut passer pour parvenir à une foi plus solide, et pour apprendre, comme votre Sauveur, par les angoisses de la tentation, à sympathiser un jour aux infirmités des autres et à secourir ceux qui sont tentés. Ecoutez ce que disait à ce sujet un grand maître en fait d'expérience chrétienne, qui a lutté vaillamment contre les puissances du monde et de l'enfer. Luther, écrivant à un jeune théologien, lui fait remarquer dans le psaume CXIX° trois moyens principaux par lesquels le Psalmiste se fortifie dans la vie divine : la prière, la méditation des Écritures, la tentation ; et voici comment il s'exprime sur le dernier des trois.

« La tentation est la pierre de touche qui te fera non-seulement savoir et comprendre, mais éprouver, combien la Parole de Dieu est droite, combien véritable, combien douce, combien aimable, combien puissante, combien consolante, combien sage au-dessus de toute autre sagesse. Sans tentation, il ne se fait point de bons prédicateurs, mais rien que de purs bavards, qui ne savent pas eux-mêmes de quoi ils parlent ni pourquoi, comme le dit saint Paul à Timothée :

« Ils veulent être docteurs de la loi, mais ils n'entendent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment¹. » Aussi vois-tu David se plaindre souvent dans notre psaume de toutes sortes d'ennemis, d'opresseurs, d'esprits obstinés et rebelles, qu'il lui faut supporter, parce qu'il porte partout avec lui la Parole de Dieu. Car tu n'auras pas plutôt commencé de rendre témoignage à la Parole de Dieu, que le Diable s'appliquera à te tenter, pour faire de toi un bon docteur, et pour t'instruire, par les épreuves qu'il te suscitera, à rechercher et à aimer cette Parole de vie. J'ai moi-même de grandes obligations envers mes papistes, qui, par tout le tapage de Satan, m'ont tellement maltraité et réduit à une telle extrémité et angoisse, qu'ils ont fini par faire de moi un théologien passable, à quoi je ne serais jamais parvenu sans eux ; et quant à ce qu'ils ont par contre gagné sur moi, je leur abandonne de bon cœur les honneurs, victoires et triomphes, qui sont tout ce qu'ils veulent. »

Seigneur Jésus ! nous ne voulons plus nous plaindre de la tentation. Nous t'avons trouvé aujourd'hui dans le désert, nous ne refuserons pas de t'y suivre. Nous avons jeté un regard sur ce que tu as souffert étant tenté ; nous en avons été émus jusqu'au fond du cœur. Tu as souffert pour être rendu semblable à nous : ne consentirions-nous pas à souffrir pour être

¹ 1 Tim. I, 7.

rendus semblables à toi ? Nous nous défions de nous-mêmes, Seigneur, et nous te disons, ainsi que tu nous l'as enseigné : « Ne nous amène point en tentation ! » Mais s'il faut que nous y soyons amenés, nous ajoutons avec confiance, comme tu nous l'as appris encore : « Délivre-nous du malin ! » Il nous suffit de nous rappeler que nous avons en toi « un souverain sacrificateur « miséricordieux et fidèle, qui, parce qu'il a souffert « lui-même étant tenté, peut secourir ceux qui sont « tentés. » Oh ! que cette pensée nous est douce, Seigneur ! Ainsi donc, quelles que soient nos tentations, tu les as connues avant nous, tu les as d'avance vaincues pour nous ! C'est pourquoi, ô notre compatissant Sauveur, « nous déchargeons notre cœur devant toi » avec une sainte liberté ; et fussions-nous, s'il était possible, aussi tourmentés que tu l'as été toi-même, « nous nous « approcherons avec assurance du trône de la grâce, « afin de recevoir miséricorde et de trouver grâce pour « être aidés dans le temps convenable ! » Ce n'est pas à nous qu'en veut ton ennemi et le nôtre, c'est à toi ; c'est toi, oui, c'est toi seul qu'il attaque en nous : c'est donc à toi aussi de nous défendre ! Triomphe de lui en nous ! et puisque tu as été tenté comme nous, rends-nous vainqueurs comme toi ! Amen.